

-----une langue étrangère?

"Prenons un exemple:

Supposons que l'on demande à un garçon de douze ans ce qu'il a fait le dimanche, et admettons à tout hasard qu'il ait fait de la bicyclette. Réponse parlée du garçon, en langage moyen:

"Dimanche dernier? On a fait une balade à vélo avec des copains ...on s'est bien marrés!..On a pris une petite route où y avait personne...Puis on a trouvé un petit village..."etc.

Il dit ce qu'il a fait, aucun problème. Un enfant anglais du même âge pourrait, à peu de chose près, répondre lui aussi en ces termes.

"Last sunday?...Well, I went for a ride with some friends. We had great fun!..

We picked an empty road in the country, then we came to a small village..."

Mêmes circonstances, réponses analogues. Seulement voilà: si maintenant on demande aux deux enfants de faire un compte-rendu écrit de ces événements on ne peut plus ordinaires, le petit anglais de douze ans a toute la chance pour lui. Ce qu'il vient de dire, en effet, il peut parfaitement l'écrire, avec les mêmes mots dans le même ordre, en toute banalité; cela ne représente aucune difficulté, il lui suffit de savoir l'orthographe:

"I went for a ride...We had great fun..." C'est parfait, cela coule de source et ne lui a demandé aucune torture intellectuelle.

Le petit français? "On a fait une balade...On s'est bien marrés!"...Ah! mettre cela sur le papier est une toute autre histoire! "Nous avons fait une promenade...Je suis allé me promener à bicyclette..."

Bon, passe encore. "On s'est bien marrés!" Ah! que dire? "Nous avons bien ri" n'est pas très exact. "Nous nous sommes bien amusés..." Ouais...C'est un peu plat.. De toute façon il doit d'abord chercher et traduire dans une autre langue ce qu'il vient d'exprimer spontanément à haute voix. En fait, s'il est bon élève, à douze ans, il y a de fortes chances pour que sa relation orale devienne en "rédaction" bien notée quelque chose dans le genre:

"Dimanche dernier, mes camarades et moi décidâmes d'aller faire une promenade à bicyclette. Quelle joie! Nous nous amusâmes comme des fous! Nous choisîmes une route déserte et ombragée qui s'enfonçait dans la campagne, et nous arrivâmes à un petit village..."

Très bien! C'est la bonne note assurée! Oui, mais à quel prix! Et puis ce compte-rendu officiel en langue style XIXe siècle n'a presque plus rien à voir avec l'expérience vécu. La preuve c'est que, s'il s'exprimait de la sorte devant les camarades en question, ils lui riraient au nez. Bref, on passe là par une convention de langage, qui fait peut-être le charme de notre bon vieux français, mais qui fait aussi l'originalité de notre enseignement." (pp. 243-245)

"Bien sûr, si l'enfant est particulièrement doué ou s'il appartient de naissance au milieu social ad hoc, on le dresse facilement à exécuter ces mômeries-là; mais cela devient de plus en plus rare. Les enfants se lassent vite de ces traductions simultanées qui ne leur permettent de dire ni ce qu'ils pensent ni ce qu'ils croient vraiment. Alors, la plupart se dégoûtent; vers dix, onze ans, ils prennent l'expression écrite en horreur, ce mensonge perpétuel et durement obligatoire. Ils mettent les pouces, ils se creusent les méninges: on appelle cela un blocage.

Blocage? Tout le reste s'ensuit. Par un refus inconscient: l'enfant rejette l'orthographe, rejette l'articulation de la langue, la grammaire...tout. Lorsqu'il lit un livre, il déchiffre une langue pour lui distancée dans laquelle il avance souvent à coups de devinettes rapides; il comprend le sens de l'histoire en gros, mais les mots eux-mêmes ne le heurtent pas." (pp. 246-247)